

Aperçu



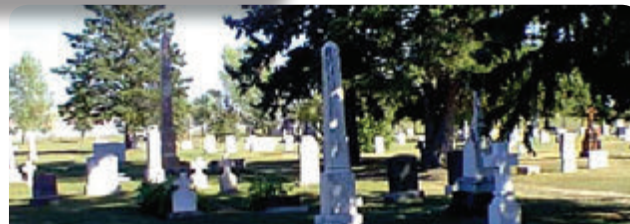
Le premier pensionnat de Prince Albert a été le collège Emmanuel, de confession anglicane, en activité de 1879 à 1908. (Photo tirée du projet Canterbury, [http : //anglicanhistory.org/canada/sk/twenty/photos.html](http://anglicanhistory.org/canada/sk/twenty/photos.html))



« J'ai trop souvent vu des enfants quitter le pensionnat pour revenir simplement mourir à la maison, après avoir perdu pendant leur séjour au pensionnat toutes les joies liées à leur association avec leur propre famille, victimes d'une politique éducative bien intentionnée, mais peu sage », affirme Old Keyam un personnage créé par Edward Ahenakew

Bâtiments du collège Emmanuel à Prince Albert dans les années 1890. Bibliothèque de l'Université de la Saskatchewan, MSS-C555. [Autres photos](#)

Pour commémorer les séquelles des pensionnats indiens, le Grand conseil de Prince Albert a monté un projet en deux étapes. La première étape portait sur la création d'un dictionnaire dénésuliné incluant une description des traditions spirituelles et culturelles des Dénésulines. Ce dictionnaire a été dédié aux anciens des pensionnats des trois communautés dénésulinées de Black Lake, Fond du Lac et Hatchet Lake. Les chercheurs se sont rendus dans chaque communauté pour interviewer des aînés et recueillir des récits qui aideront à l'élaboration d'un programme d'études. La deuxième étape consistait dans la création d'un musée virtuel destiné à faire valoir le ressort psychologique et le patrimoine des anciens élèves des pensionnats.



Cimetière du collège Emmanuel (église anglicane St. Mary's), le 5 septembre 1998 (Photo reproduite avec l'autorisation de Timothy W. Shire)

COLLÈGE EMMANUEL



Le très révérend John McLean, 1874 – 1886. Archives du Synode général de l'Église anglicane du Canada, P7565-30.



L'archidiacre John Mackay, vers 1917. Archives du Synode général de l'Église anglicane du Canada, P2003-08-1.

Le collège Emmanuel, une école industrielle pour jeunes Indiens,¹ est fondé à Prince Albert en 1879 par l'Église anglicane du Canada à l'initiative du révérend John McLean, premier évêque du diocèse de la Saskatchewan, en tant que « collège de formation d'aides autochtones ». Bien qu'offrant une éducation générale à ses débuts, il se spécialise graduellement et est en 1886 exclusivement voué à la formation d'enseignants pour les écoles indiennes.² « Le révérend John Mackay, qui fait partie de la première équipe de professeurs, y enseigne la grammaire et la composition crie.³ » Ce sang-mêlé originaire de Mistassini, au Québec, et fils et petit-fils d'employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson a préféré la vie de missionnaire à la traite des fourrures. Son ordination s'inscrit dans les efforts déployés au milieu du XIX^e siècle pour créer un clergé autochtone dans la Terre de Rupert.

¹ Archival researcher Trevor John Williams affirmed the school's "residential

« Lorsque le collège devient un pensionnat subventionné par le gouvernement en 1890, il a l'appui des chefs de Prince Albert.⁴ »

En 1908, Samuel Blake, un avocat anglican ontarien qui appuie le rapport publié l'année précédente par le D^r Peter Bryce, fait remarquer que près du quart des élèves (32 sur 133) ayant fréquenté le pensionnat pendant une période de dix-sept ans sont décédés.⁵

La même année, George Exton Lloyd, un des colons fondateurs de Lloydminster qui a accepté l'invitation de l'évêque de la Saskatchewan de l'époque, Jervois Newnham, à s'installer à Prince Albert comme archidiacre et surintendant général en 1905 et a converti l'établissement en école de formation en théologie, en est nommé directeur.

En 1909, le collège, qui, à la suite d'un acte de 1883, s'est fait connaître comme l'Université de la Saskatchewan, déménage à Saskatoon.



Le collège Emmanuel à Saskatoon, vers 1912. Archives de l'Université de la Saskatchewan, A-334.

⁴ Grant, A. (1998) *Review of Dyck, N. (1997) Differing Visions : Administering Indian Residential Schooling in Prince Albert, 1867-1995*. Halifax : Fernwood Books 1997. [http : //muse.jhu.edu/article/590454/pdf](http://muse.jhu.edu/article/590454/pdf) [TRADUCTION].

⁵ Blake, S. (1908). *Don't You Hear the Red Man Calling?* p. 12

school" status.

² Indian Missions Diocese of Saskatchewan (January 1, 1903 - June 30, 1904) <https://www.saskarchives.com/saskarchives1905/sab.swf>

³ http://www.biographi.ca/en/bio/mackay_john_alexander_15E.html [TRADUCTION].



Edward Ahenakew, un ancien du pensionnat de Prince Albert, vers 1910. Archives provinciales de la Saskatchewan, R-B11359.

Edward Ahenakew (1885 – 1961), petit neveu du chef Pitiwahanapiwiyin (Poundmaker), naît à Sandy Lake (Première Nation d'Ahtahkakoop) dans ce qui est aujourd'hui la Saskatchewan. Il fréquente l'externat d'Atahkakoop jusqu'à l'âge de 11 ans, puis entre à l'école industrielle pour jeunes Indiens (le collège Emmanuel), un pensionnat anglican situé à Prince Albert. « Je n'ai pas versé de larmes, écrit-il à ce sujet, mais mon cœur me faisait très mal pendant que je regardais mon père s'en aller. Il ne s'est pas retourné une seule fois. J'étais très déprimé [...] Puis deux de mes cousins sont accourus et se sont occupés de moi. Il y avait plus d'un an qu'ils étaient au pensionnat, et ils m'ont raconté comment cela était...¹ »

À la fin de ses études en 1903, le jeune homme de 18 ans travaille comme enseignant avec son père dans une école missionnaire de la réserve de James Smith. Il commence à rédiger un bulletin mensuel en écriture syllabique crie, ce qu'il continuera de faire le reste de sa vie.² En 1905, il entre au séminaire Wycliff College, à Toronto, puis transfère au collège Emmanuel de l'Université de la Saskatchewan, à Saskatoon, où il obtient une licence en théologie. Il est ordonné prêtre anglican en 1912.³

Après son ordination, il se rend à Onion Lake, au pensionnat St. Barnabas, pour aider le révérend J. R. Matheson tombé malade en 1911. Il passera une bonne partie de sa vie comme missionnaire auprès des peuples autochtones du Nord, se déplaçant en traîneau à chiens en hiver et en canoë en été pour rendre visite aux communautés nordiques les plus reculées. Il dit en 1918, pendant l'épidémie de grippe espagnole qui sévit à Onion Lake : « Les corps s'entassaient dans l'église. Il y avait tellement de gens qui mouraient dans les réserves qu'on tenait des obsèques et des

enterrements collectifs.⁴ » Désirant pouvoir soigner les malades, il s'inscrit alors à la Faculté de médecine de l'Université de l'Alberta, mais doit abandonner après trois ans, en 1923, en raison d'une dépression nerveuse. Pendant sa convalescence, il met par écrit les récits du chef Peyasiw-awasis (Thunderchild) et y ajoute des histoires de son cru. — Ce manuscrit inachevé sera publié par la suite grâce aux efforts de Ruth Matheson Buck, la fille du directeur du pensionnat d'Onion Lake, John Matheson. — Une fois rétabli, Ahenakew reprend son missionnariat et met à profit ses trois années d'études de médecine pour aider davantage ceux qui n'ont pas accès à des services de soins de santé.

Edward Ahenakew recueille et transcrit au cours de sa vie une foule de légendes et de récits qui sont publiés en 1929 sous le titre *Cree Trickster Tales*.⁵ Il collabore aussi avec l'archidiacre Fairies à un dictionnaire cri-anglais,⁶ dont la création a été amorcée par l'archidiacre J. A. Mackay. En 1933, il exprime en privé sa colère contre un évêque qui ne lui a pas donné d'autre choix que de démissionner de la vice-présidence de la League of Indians for Western Canada.⁷ Il voit également avec pessimisme la gestion des Affaires indiennes par le gouvernement, la jugeant malveillante et manipulatrice.⁸ En 1947, il reçoit un doctorat honorifique en théologie du collège Emmanuel.⁹

Il décède en 1961 au cours d'un voyage au Manitoba où il est allé aider à établir une école d'été.¹⁰ Son livre, *Voices of the Plains Cree*, paru en 1973, présente les mémoires du chef Peyasiw-awasis tels que celui-ci les lui a relatés ainsi que ceux d'Old Keyam, un personnage de sa création. Old Keyam est diplômé d'un pensionnat. Auparavant énergique, il a cessé soudainement de faire tout effort et pris un nom qui signifie « Qu'est-ce que ça peut bien faire? » ou « Je m'en fous!¹¹ »

Le livre fait la lumière sur les effets de l'éducation dans les pensionnats. « Lorsqu'il revient dans sa collectivité après avoir fréquenté le pensionnat, l'ancien élève "n'est pas du tout à sa place, [affirme Ahenakew par la bouche d'Old Keyam]. Il n'est pas préparé à vivre comme un Indien, pas plus qu'il ne se voit vivre avec les Blancs. Dans un cas comme dans l'autre, il est forcé de jouer un rôle, devant passer d'un personnage à l'autre, ce qui lui vaut d'être traité comme une personne fantasque et peu fiable" assis [sic] sur la clôture qui sépare le monde des Blancs et celui des Autochtones,

et n'appartenant à aucun ». Old Keyam « pense que les pensionnats peuvent être utiles dans certaines régions éloignées, mais "pour la plupart des enfants indiens, précise-t-il, j'estime que les pensionnats sont contre nature et vont à l'encontre de notre mode de vie". Il soutient qu'en raison de leur style de vie réglé au quart de tour, les anciens élèves sont telles des voitures anciennes nécessitant l'activation d'une manivelle pour démarrer. Les pensionnats [...] privent les élèves de tout sens de l'initiative que peut avoir un Indien. Il ne travaillera que s'il en a envie. Il n'acceptera pas les conseils de ses aînés.¹² »

Old Keyam « décrit la colonie de File Hills [...] comme étant un hommage à son fondateur, le commissaire des Indiens W. A. Graham, mais aussi comme une suite du modèle des pensionnats où l'on dit aux membres des Premières Nations ce qu'ils doivent faire.¹³ »

« Dans certains cas, le retour dans la réserve a une fin encore plus tragique. "J'ai trop souvent vu des enfants quitter le pensionnat pour revenir simplement mourir à la maison, après avoir perdu pendant leur séjour au pensionnat toutes les joies liées à leur association avec leur propre famille, victimes d'une politique éducative bien intentionnée, mais peu sage", affirme Old Keyam, qui propose de retirer la responsabilité de l'éducation des Indiens aux Églises dont le seul mérite est "d'avoir entrepris volontairement un travail que personne d'autre n'était prêt à faire.¹⁴ »

Selon Ahenakew, faire de chaque réserve un district scolaire doté des ressources voulues pour embaucher des enseignants qualifiés serait en effet la meilleure façon de contrer le faible taux de fréquentation des externats.

« Old Keyam critique également la qualité de l'enseignement offert dans les externats et se demande pourquoi les peuples des Premières Nations devraient se contenter de professeurs qui ne sont pas qualifiés : "Les Indiens ont payé bien plus que des taxes scolaires et le Traité en témoigne", affirme-t-il.¹⁵ »

En 1921, Ahenakew écrit au sujet de l'externat de la réserve Little Pine, que le gouvernement a fermé, qu'il n'a « jamais vu un endroit aussi morose » et que cela représente « les ruines pitoyables d'un projet gouvernemental en matière d'éducation — le fruit de l'inefficacité, de l'indifférence et du manque d'inspiration ». Avec l'aide des résidents et de l'archidiacre John Mackay, il fait alors rouvrir l'école. Il joue un rôle similaire dans la réserve de Thunderchild où, en collaboration avec le vieux chef, il fait ouvrir l'externat de la réserve en 1923.¹⁶

¹ http://library.usask.ca/indigenous/history_essays/edward-ahenakew.php#_ftn1 [TRADUCTION].

² Stan Cuthand's preface to Ahenakew, E. with Ruth. M. Buck. (1974). *Voices of the Plains Cree*, p. xi.

³ <http://iportal.usask.ca/index.php?sid=661305836&id=18285&t=details>

⁴ http://library.usask.ca/indigenous/history_essays/edward-ahenakew.php#_ftn1 [TRADUCTION].

⁵ Treat, J. (2003). *Around the Sacred Fire : Native Religious Activism in the Red Power Era*. Palgrave Macmillan US

⁶ U of R Canadian Plains Research Centre. (2004). *Saskatchewan First Nations : Lives Past and Present* (p. 10).

⁷ Stan Cuthand's preface to Ahenakew, E. with Ruth. M. Buck. (1974). *Voices of the Plains Cree*, xviii.

⁸ *Ibid.*, p. xviii.

⁹ <http://iportal.usask.ca/index.php?sid=661305836&id=18285&t=details>

¹⁰ Stan Cuthand's preface to Ahenakew, E. with Ruth. M. Buck. (1974). *Voices of the Plains Cree*, p. xix.

¹¹ CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 1, des origines à 1939*, volume 1, p. 201.

¹² *Ibid.*, p. 201.

¹³ *Ibid.*, pp. 201-202.

¹⁴ *Ibid.*, p. 202.

¹⁵ *Ibid.*, p. 202.

¹⁶ *Ibid.*, p. 202.